

S<sup>o</sup>R  
94860

Michel Larivière

---

# A poil et à plume

homosexuels  
et bisexuels célèbres

bardache, bougre, castor,  
ganymède, vice étranger, folle,  
anticoniste, lesbin, à voile et à vapeur,  
zerbin, amitiés particulières, amour socratique,  
beau vice, mignon, culiste, giton, rétroactif, bimétalliste, lope,  
calicot, pédé, pédophile, persilleuse, tante, tapette, troisième sexe, uraniste,  
jaquette flottante, jazz-tango, virer sa cuti, bulgare, tantouse, pédéraste, en être.

---

Régine Deforges

A POIL ET A PLUME

8° R

94860

01 - 09 - 12 - 1987 - 39162

DU MÊME AUTEUR

LES AMOURS MASCULINES

Anthologie de l'homosexualité dans la littérature

*Préface de Dominique Fernandez*

Editions Lieu Commun 1984

NOTE :

Sur la couverture, le lecteur a pu voir le vocabulaire servant, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, à désigner l'amour entre hommes et l'ambivalence sexuelle. Ainsi « *à poil et à plume* » est une expression utilisée par Scarron et Saint-Simon pour désigner un bisexuel.

J'utilise dans le présent ouvrage, quelque soit l'époque concernée, les termes actuels « homosexuel » et « homosexualité » bien qu'ils n'aient été introduits dans notre langue qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les lesbiennes ne figurent pas dans ce livre. Je laisse à un autre chercheur le soin d'explorer le domaine de l'amour entre femmes.

MICHEL LARIVIÈRE

39

15-16

A POIL  
ET  
A PLUME

Éditions Régine Deforges  
27, rue Saint-André-des-Arts — Paris

A ma fille Sophie, seize ans,  
qui a la chance d'appartenir à une génération  
refusant les tabous et les censures de l'Histoire.

---

Les professeurs qui, pendant des siècles ont enseigné aux enfants combien l'homosexualité était intolérable, et qui ont purgé les manuels de littérature, falsifié l'histoire afin d'en exclure ce type de sexualité ont causé plus de ravages que le professeur qui parle d'homosexualité et ne peut faire d'autre mal qu'expliquer une réalité donnée, une expérience vécue.

Michel FOUCAULT

---



## AVANT-PROPOS

L'Histoire s'écrit en fonction de son temps. Il est équitable que l'historien suive l'évolution des mœurs et révisé les valeurs morales qui ont étouffé un aspect de la vérité. En ce qui concerne l'homosexualité, nous avons subi jusqu'au dix-neuvième siècle les séquelles de la censure judéo-chrétienne. Ce n'est que depuis le milieu du vingtième siècle que nous commençons à nous libérer progressivement de ce tabou.

L'Amour — le plus puissant des ressorts —, est dans l'histoire un élément décisif des comportements humains. Les historiens ont parlé avec raison du rôle des épouses et maîtresses royales dans la politique des souverains, ou de l'influence des égéries républicaines sur la carrière des hommes d'État. Mais ces auteurs ont souvent manqué d'impartialité : se référant à leurs propres goûts ils ont occulté l'homosexualité qui demeure la raison cachée du caractère d'un roi, du comportement d'un prince, voire la source d'inspiration d'un écrivain ou du génie d'un artiste.

La pudibonderie est encore de mise dans les manuels d'histoire : on refuse de voir et d'enseigner qu'un homme a été influencé par l'amour qu'il portait à quelqu'un de son sexe.

Lorsque l'amant d'un grand personnage est trop important pour le passer sous silence, il a été — jusqu'à ce jour — désigné par d'hypocrites et savoureuses litotes : « *frère de lait, ami d'enfance, condisciple, camarade ou compagnon de jeux* » (sans dire à quoi ils jouaient) ; parfois les termes laissent percer un doute : « *ami très proche, disciple préféré, courtisan dévoué, commensal empressé, conseiller intime, partisan acharné, âme damnée, laquais servile, domestique obligeant...* etc. De même les périphrases qu'utilisent certains historiens pour dissimuler l'homosexualité des protagonistes est d'un comique achevé : « *Jetons un voile sur les faiblesses du grand homme* », ou « *nous n'entrons pas dans les honteux secrets de ses débordements* », ou bien : « *il se livrait aux pires débauches* », ou encore « *il pratiquait ce vice dont on rougit pour lui* ».

Tous les euphémismes, tous les détours, toutes les circonlocutions possibles plutôt que de prononcer l'adjectif « homosexuel ».

Si l'histoire est fondée sur le mensonge — même par omission —, elle devient dangereuse, car en purifiant, en « aseptisant » les héros pour les rendre conformes à la morale, on fausse les personnages. Certes, il n'existe pas d'histoire impartiale, et l'auteur qui choisit de rapporter tel fait et d'oublier tel autre juge en fonction de sa propre subjectivité, mais il ne faut pas que ce choix devienne un système arbitraire, comme dans le cas de l'homosexualité. Pourquoi les historiens ne nous épargnent-ils aucun détail sur l'importance des décisions arrachées aux rois par leurs maîtresses ou leurs enfants naturels et passent-ils sous silence des événements analogues s'ils ont eu pour acteurs les amants d'un prince ?

Pourtant, tout comme la passion des femmes pour les uns, la chasteté, l'impuissance ou le goût des garçons pour les autres, ont été déterminants. Les historiens qui ont toujours voulu dissimuler l'amour entre hommes affectent de considérer les goûts sexuels comme secondaires. C'est une grave lacune qui les conduit à présenter un fait sans en expliquer la cause, à rapporter telle décision d'un homme sans préciser ses motivations.

On enseigne l'Histoire en occultant l'homosexualité. Pourquoi refuser un modèle hors des normes ? Par crainte de faire des prosélytes ? Cette crainte n'est-elle pas superflue face à l'extraordinaire pouvoir des modèles de l'hétérosexualité qui étouffent toute velléité de différence chez l'adolescent qui hésite à s'avouer des tendances « particulières ». A l'école maternelle, les premières images, les premières lectures forment le jeune cerveau dans un moule identique. La presse, la télévision, le cinéma, la publicité, donnent une image hétérosexuelle. A côté de ces modèles quotidiens, quelle influence peut avoir la révélation du caractère homosexuel d'un personnage historique ? Pour les auteurs des manuels d'histoire, l'homosexualité n'existe pas ou doit rester cachée, elle n'a aucun rapport avec l'évolution politique ou religieuse ou artistique, elle peut être censurée sans dommage pour la qualité de l'enseignement. Quelle erreur ! ou quelle hypocrisie !

Certains pudibonds me reprocheront d'avoir fait descendre de son piedestal vertueux tel homme célèbre en fouillant dans son lit ou dans son alcôve, je répondrai que les personnages évoqués cesseront de la sorte d'être abstraits pour devenir plus humains.

En Histoire tout se tient : les inclinations sentimentales, importantes dans le comportement d'un simple individu, sont à plus forte raison déterminantes chez un personnage qui possède une responsabilité poli-

tique ou artistique. On falsifie le passé en cachant que tel événement politique, telle décision royale, a eu pour cause l'homosexualité du protagoniste. Les historiens ne se privent pas d'évoquer l'homosexualité des empereurs romains, lorsqu'il s'agit d'obsédés ou de criminels, mais prennent soin de cacher qu'une grande figure de l'histoire, qui a contribué par ses qualités ou par son génie à la gloire de son pays était également homosexuelle. Cette frénésie de dissimulation prend des proportions étonnantes. Les historiens passent sous silence l'homosexualité des grands hommes lorsqu'elle est peu connue ou que les témoignages sont rares, mais parfois, même lorsque les goûts d'un grand roi sont évidents, abondamment prouvés, et confirmés par de nombreux récits, certains historiens continuent de nier. Ainsi dans une récente biographie de Henri III, l'auteur tient la gageure d'affirmer que l'homosexualité du roi a été inventée par ses ennemis...

Selon les plus récents travaux de chercheurs, l'homosexualité masculine a, depuis les origines du monde, existée dans plus de quarante cultures. A l'ombre des Pyramides (2 500 av. J.-C.) les pharaons possédaient des réserves de jeunes garçons. La prostitution masculine se pratiquait en Chine vers l'an 2 200 av. J.-C. et nous avons le récit des amours du roi sumérien Gilgamesh pour le jeune Enkidu, écrit en akkadien sur des tablettes vers l'an 2 000 av. J.-C.

Religion et homosexualité vivent en bonne harmonie dans les premières civilisations crétoises et babyloniennes (- 1 800 av. J.-C.), les livres sacrés de l'Inde (- 1 600 av. J.-C.) évoquent le culte rendu au dieu Shiva dans son temple, non par la prière, mais par l'accouplement sacré. L'amour homosexuel est considéré comme un « sacrifice de sperme » plus désintéressé que l'amour hétérosexuel, puisqu'il ne procréé pas : c'est un hommage gratuit aux dieux.

Ce n'est pas le moindre paradoxe que de trouver dans la Bible, qui sera la source essentielle de la répression de l'homosexualité, le récit de la passion de David pour Jonathan, qui semble, curieusement, avoir échappé aux censeurs.

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours été attiré par son semblable. La recherche du plaisir a toujours été un besoin élémentaire et l'homosexuel a trouvé naturel de satisfaire ses pulsions à sa guise. Nettement minoritaire par rapport à l'hétérosexualité, l'amour entre hommes n'a jamais constitué un danger pour la reproduction de l'espèce. C'est ce que comprennent fort bien toutes ces anciennes civilisations : dès que la procréation est assurée de manière satisfaisante pour perpétuer la race, l'homosexualité est tolérée par le pouvoir civil et



souvent admise lorsque pouvoirs civil et religieux ne sont qu'une même autorité. La pédérastie est ouvertement pratiquée en Océanie (Hawaï) ou aux Antilles, aussi bien qu'en Afrique (Nigeria, Dahomey) ou au Japon par les Samouraï. Dans les cultures chamaniques (Indiens des plaines d'Amérique du Nord, Tchouktches d'Asie Centrale, Scythes, etc.) le chaman ou bardache se travestit et assume entièrement le rôle d'épouse. Le clivage entre hétéro et homosexualité est un concept absolument inexistant dans les civilisations antérieures au christianisme. Les Grecs de l'âge d'or, étaient bisexuels sans en avoir défini le concept. La pédérastie était non pas une tolérance, mais une véritable institution avec ses règles et ses principes de bonne conduite, comme dans le *Bataillon Sacré* de Thèbes. Dans un couple, le plus âgé devait être viril, actif et accessoirement barbu, le plus jeune féminin, passif et impérativement imberbe. La pédérastie était justifiée par le rapport bénéfique de l'*éraste*, l'amant actif qui initie domine et possède l'*éromène*, adolescent féminin et passif. L'enlèvement et l'initiation du jeune garçon par son amant, hérité des plus anciennes coutumes crétoises, est remplacé en Grèce par un rituel plus civilisé : le passage en douceur de l'âge tendre à l'âge viril par l'éducation des sens et de l'esprit.

Moïse, la plus grande figure de l'Ancien Testament, est le premier à jeter l'anathème sur l'homosexualité : « *Si un homme couche avec un homme, comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable, ils seront punis de mort et leur sang retombera sur eux.* » (Lévitique, chap. 20) Cet anathème des Hébreux s'expliquait par la nécessité absolue, pour le peuple élu par Dieu de croître et de se multiplier. C'est pour les mêmes raisons que les chrétiens, dès le début de notre ère, reprendront l'anathème, par la voix de saint Paul. Cette condamnation s'inscrira dans les principes du christianisme, et particulièrement dans ceux de la religion catholique, qui, pour limiter la sexualité à la seule procréation, instituera le sacrement du mariage et inventera le péché d'homosexualité. L'obsession de ce « péché » se traduit, dans la religion juive, par l'interdiction faite au père de se montrer nu devant ses fils — ce qui est un crime —, alors qu'il peut se montrer nu devant ses filles !

Constantin, le premier empereur chrétien, applique à la loi civile les principes de sa nouvelle religion, il punit de mort tout acte homosexuel, même entre adultes consentants. Cette loi, renouvelée par ses successeurs Valentin, Théodose et Justinien, va pendant plus de mille ans être la cause de plusieurs dizaines de milliers de supplices et d'exécutions capitales.

Pourquoi est-il si peu question de l'homosexualité dans l'Histoire ?

A la fois parce qu'on a persécuté cette pratique et que la censure s'est exercée à tous les niveaux. Cette volonté de dissimulation est probablement due à une survivance de la législation de l'Eglise qui prévoyait — dès que la sentence était tombée —, que toutes les minutes du procès d'un « bougre » seraient brûlées avec le corps du condamné.

Seule exception : les minutes du procès de Gilles de Rais qui sont demeurées jusqu'à nous. Exception qui confirme la règle, et peut s'expliquer par la volonté de repentir de ce paranoïaque mégalomane qui passe aux aveux complets et monte au supplice en criant : « *Personne n'a jamais fait et ne pourra jamais faire ce que j'ai osé faire* ». L'Eglise a sans doute pensé que cette exemplarité était bonne pour sa cause. Mais ce genre de « publicité » est exceptionnel.

Les premiers historiens ont été les historiographes des Grands, la plupart ont évidemment cherché à dissimuler les éléments de la vie privée des souverains et des princes qui n'était pas conforme à la norme, et si les poètes ou les romanciers osent parler de l'homosexualité, c'est uniquement pour la flétrir. Quant aux hommes du peuple et aux bourgeois, discrets parce qu'ils sont traqués, ils n'ont garde d'écrire leurs mémoires. Les rares troubadours qui se risquent à une apologie demeurent dans la tradition orale. Car, avant l'invention de l'imprimerie, les gens d'Eglise, uniques copistes, ont le monopole de la culture et s'empressent de censurer sur les manuscrits les passages contraires à la morale chrétienne. Lecture et écriture demeurent l'apanage de la religion catholique, les jugements de l'Eglise demeurent sans contradiction. Seuls échappent aux ciseaux d'Aspasie les allusions voilées ou le langage argotique de Villon.

Dans mon livre *Les Amours Masculines*, je montre que du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature qui fait l'apologie de l'homosexualité reste clandestine, elle circule sous le manteau comme, de nos jours, le *samizdat* soviétique.

Si, dans le peuple, les homosexuels doivent se cacher pour s'aimer, en revanche certains grands seigneurs se considèrent au-dessus des lois. L'historien Froissart rapporte dans ses *Chroniques*, vivant tableau du monde féodal, que le duc de Berry ne craint pas d'afficher sa passion pour les jeunes garçons, assuré par son rang de prince du sang d'une totale impunité.

Il en sera de même dans les familles royales et de la haute aristocratie jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Notons cependant que tous les historiens, mémorialistes ou conteurs qui évoquent l'homosexualité des princes et des nobles le font toujours en termes de moquerie ou de répulsion.

Ces personnages célèbres ne sont évidemment que la face apparente de l'homosexualité : les gens du peuple n'ont pas les honneurs de l'histoire. On trouve trace de leurs amours masculines uniquement dans les listes de condamnations à mort pour sodomie, ou dans les récits des supplices et exécutions.

Entre le peuple et les Grands existait un fossé. Les savants, artistes, poètes, peintres ou musiciens homosexuels cherchaient la protection d'un grand seigneur qui partageait leurs goûts. Parfois cette protection pouvait leur éviter le bûcher, dans le meilleur des cas, le crédit du grand seigneur était suffisant pour empêcher le procès et étouffer « l'affaire ».

Jusqu'à la Révolution de 1789, la lutte du pouvoir et de l'Eglise contre l'homosexualité va se poursuivre. La collusion des lois de l'Eglise, des obligations sociales et des nécessités politiques est évidente : il faut faire des enfants. Songez aux pestes, aux famines, aux guerres, au manque d'hygiène (un nouveau né sur deux meurt).

Le pouvoir continue à faire deux poids et deux mesures selon le rang social. Dans toutes les cours d'Europe la justice affecte une ignorance hypocrite face aux débordements des puissants, et une répression féroce « pour l'exemple » lorsque le coupable est un roturier.

Depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la « débauche-hétérosexuelle » — du Régent, puis de Louis XV donnent l'exemple du relâchement des mœurs. Par haine du catholicisme, les philosophes commencent à prêcher la tolérance et osent contredire la morale chrétienne. Le libertinage, l'érotisme deviennent un sujet constant dans le roman. Par anticléricalisme, quelques auteurs, même s'ils ne partagent pas ces goûts, osent ramener l'homosexualité au rang de bizarrerie, de variante sexuelle, sans y attacher d'immoralité. On ne brûle plus les homosexuels, on les enferme à La Bastille... jusqu'au 14 juillet 1789.

La Révolution, soucieuse de faire table rase des principes du christianisme, rejette la condamnation de l'homosexualité, dont l'inspiration lui apparaît trop clairement d'origine religieuse. Le Code révolutionnaire (1791) annule la vieille loi de Constantin, supprime la répression dans le cas où l'homosexualité est pratiquée entre adultes consentants. Il maintient les peines de prison pour détournement de mineur, sans les aggraver toutefois si le mineur est du même sexe. Cambacérés, homosexuel notoire, en rédigeant le nouveau code Napoléon (1810) entérine cette législation favorable à ses semblables. Le code Napoléon est adopté non seulement par l'Europe sous domination napoléonienne, mais également en Russie, en Roumanie et dans plusieurs pays d'Amérique latine, colonies espagnoles. Le code restera en vigueur dans tous ces pays, même après la chute du premier Empire.

Mais la majorité de l'opinion publique, profondément influencée par l'Eglise et par les dix-huit siècles de répression, reste résolument hostile. La Restauration de la monarchie en 1815 et le retour en force du clergé amènent un durcissement de la morale officielle. L'aventure du Marquis de Custine en est un témoignage.

Dès 1830, le règne de la bourgeoisie triomphante va accentuer parallèlement la répression et l'hypocrisie dans l'Autriche de Metternich, dans la France de Louis-Philippe et bientôt dans l'Angleterre de Victoria. L'origine chrétienne de la répression est pratiquement oubliée, mais l'opinion, même si elle a perdu toute conviction religieuse, continue à considérer l'homosexualité comme un « vice », par un réflexe traditionnel, par un attachement de routine au tabou chrétien. Assurés du consensus de l'opinion, Eglise, Police et Médecine luttent contre le risque que font courir aux cloisonnements des classes sociales, à la famille et à la propriété des rapprochements aussi « contre-nature » que celui d'un riche et d'un pauvre. Quel scandale de voir l'aristocrate s'abaisser devant le domestique, l'ouvrier devenir l'ami du duc, l'apprenti amant du magistrat, l'artiste compagnon du bourgeois, l'étudiant protégé de l'évêque !

Autre raison pour le pouvoir de lutter contre l'homosexualité : elle met en péril les impératifs démographiques nouveaux de la croissance économique. A l'union de la balance de la Justice et du goupillon de l'Eglise vient s'adjoindre un renfort qui va rendre la répression encore plus efficace : le livre du Professeur Ambroise Tardieu qui décrit, classe, détaille toutes les catégories d'homosexuels comme autant de malades, ou de fous. L'Eglise par l'intermédiaire de la police, abandonne aux médecins le soin de traquer les pécheurs, qualifiés désormais de malades...

Si, un siècle plus tard, notre société est devenue plus tolérante, la censure — paradoxalement — existe toujours pour l'histoire du passé : c'est la raison de ce livre, qui contient — à l'exclusion des personnages mythologiques, des héros de romans et de tout être de fiction — une liste alphabétique des hommes célèbres qui dans le domaine politique, littéraire ou artistique, ont fait l'Histoire, influencés par leur particularité sexuelle.

Aucun historien ne peut prétendre détenir la vérité, mais, dans la reconstruction du passé, il peut exister une pluralité d'hypothèses et d'interprétations. Or, jusqu'à ce jour, les faits et les personnages n'ont jamais été envisagés sous l'angle de l'homosexualité. C'est une lacune que j'ai tenté de combler. Par ce travail, faisant litière de toute idéologie, de tout concept moral et religieux, de tout manichéisme, je pense faire progresser l'Histoire.

J'ai cherché des documents, compilé des manuscrits, collectionné les témoignages, trouvé des correspondances, découvert des œuvres inédites et interrogé de respectables nonagénaires. Après avoir décrypté, j'ai souvent bouleversé la vérité établie, puis remis en ordre, reconstitué les morceaux de la mosaïque pour constituer une nouvelle image, moins aléatoire, plus vivante, plus réelle, plus humaine. Toutes les citations sont authentiques, aucune anecdote n'est le fruit de mon imagination.

Je me suis astreint à ne pas accepter comme avéré le fait qui se limite à un seul témoignage, et de toujours rester à l'affût d'un second document qui confirme ou infirme le premier. Un mot méchant, un libelle, un pamphlet, une chanson ne sont pas suffisants pour prouver l'homosexualité d'un personnage, un second témoignage qui recoupe le premier est indispensable pour constituer un début de preuve. Si parfois les *Mémoires* ou *Chroniques* destinés à la publication peuvent être suspectés de parti pris, on peut en revanche accorder une entière caution aux *Journaux intimes* que les auteurs ont refusé de publier de leur vivant, ou aux correspondances privées.

Ces deux dernières sources sont évidemment les plus précieuses, et l'intérêt d'un document est proportionnel à la volonté d'un héritier de le dissimuler. Car certains héritiers considèrent encore l'homosexualité de leurs aïeux comme une « tare », et quelques conservateurs de bibliothèques, en refusant la communication d'une lettre probante, estiment défendre la réputation « vertueuse » d'un grand homme ! Souvent j'ai du faire preuve d'opiniâtreté pour vaincre les réticences d'un fonctionnaire et obtenir le droit de consulter et de reproduire une correspondance jusqu'ici interdite aux curieux.

Certains exégètes athées n'hésitent pas à faire de Jésus Christ un homosexuel refoulé. Voyez, disent-ils, le Christ s'entoure exclusivement d'hommes, il a recruté ses apôtres parmi des gens d'un milieu social modeste, plutôt rudes et rustres, mais il inclut au nombre des Douze un adolescent, qui, au milieu de ces paysans et pêcheurs, tranche par sa jeunesse et sa beauté : Jean, qui devient son favori. Voyez l'attention particulière que le Christ témoigne pour celui qu'on appelle dans les *Evangelies* « *le disciple-aimé* », la présence de la tête de Jean sur la poitrine du Christ lors de la Cène, et, après la crucifixion, la subite autorité que montre Jean vis-à-vis de Marie. Certes l'amour de Jésus pour Jean est clairement évoqué dans les *Evangelies* : « *Jésus, ayant vu Jean, l'aima.* » L'*Evangelie* parle bien d'amour et non d'amitié, mais la religion chrétienne nie toute composante sexuelle dans cette sujétion du disciple au Maître, et nous n'avons évidemment aucune preuve que cet amour ne soit pas demeuré chaste.

Au cours des siècles, les exemples d'accusations douteuses sont fréquents. Si un témoin rapporte que le jour de son baptême, au cours de sa confession publique, Clovis avoue au pape Eleuthère « *le péché abominable de sodomie* », on ne peut se baser sur cet unique témoignage pour dire que le roi des Francs était homosexuel. De même le libelle, qui dénonce Achille de Harlay comme sodomite, est sujet à caution ; le premier président du Parlement de Paris sous Henri III avait trop d'ennemis parmi les Ligueurs pour que cette accusation puisse être prise en considération.

L'accusation de sodomie servit pour condamner l'hérésie des cathares et des vaudois. Or si les cathares refusaient la procréation, en prônant l'absence de toute relation avec les femmes, c'était par ascétisme et non pour favoriser l'homosexualité. Les vaudois, qui se voulaient chastes, furent également suspectés d'encourager les amours masculines. De même Jacques de Molay et ses compagnons seront accusés à tort de sodomie, sous prétexte que le règlement des Templiers stipulait l'interdiction de tout contact avec les femmes.

Il faut compter aussi pour nulle toute accusation venant d'historiens à l'époque de la Réforme. Les protestants accusaient tous les papes d'avoir été sodomites, alors que Paul II, Sixte IV, Alexandre VI, Léon X et Adrien VI n'ont pas partagé ce goût. Les catholiques, en revanche, traitaient injustement Luther et Calvin de pédérastes. La méthode n'est pas nouvelle : on charge son ennemi de tous les « vices », qu'importe si c'est une calomnie, l'idée chemine dans l'opinion publique.

On sait que la vérité n'est rien sans les apparences. Sans être véritablement calomnieuses, on trouve parfois des accusations basées sur de fausses apparences.

La vie de Molière par Grimarest contient des passages troublants. En 1666, Molière remarque dans la troupe du duc de Savoie, Michel Boyron, dit Baron, âgé de treize ans. Séduit par le jeune et joli comédien, il l'invite à souper chez lui, lui fait faire un habit neuf et « *le fait coucher chez lui pour avoir plus le temps de connaître ses sentiments par la conversation...* » Le lendemain il lui donne six louis d'or et obtient du roi la permission de le garder dans sa troupe. Armande est naturellement jalouse du chérubin et demande à Molière de le chasser. Le poète refuse. Alors sa femme change de tactique : elle ne cesse de persécuter Baron, lui rend la vie intenable, au point qu'il en est réduit à s'enfuir. Écoutons le chroniqueur : « *Le jeune acteur ayant essuyé des mauvais traitements de la part de Madame Molière retourna avec ses premiers camarades...* » En dépit du « qu'en dira-t-on » Molière va chez le fugueur, le supplie, le cajole, et le ramène sous le toit conjugal.

Baron reste à demeure, Armande devra le supporter, son époux le lui impose. Le chroniqueur s'exprime avec une ironie discrète : « *Le jeune Baron est installé chez les Molière ; on ne peut s'imaginer avec quel soin Molière s'applique à former "l'élève-chéri" dans ses mœurs comme dans sa profession.* » A ce moment commencent à courir quelques bruits sur la trop vive affection que le maître porte à son élève. Qu'en était-il exactement ? Le Gallois de Grimarest a composé son récit d'après les renseignements fournis par Armande et Baron. On peut supposer que les protagonistes sont restés discrets et n'ont pas été au bout de leurs confidences. Il est certain que Molière éprouve pour Baron plus qu'une simple amitié, le fait qu'ils aient vécu sous le même toit n'est cependant pas la preuve d'une relation amoureuse.

L'amour de Molière pour Baron peut, un siècle et demi plus tard, être comparé à celui de Beethoven pour son neveu Karl. La passion jalouse et tyrannique que le compositeur témoigne à son neveu est probablement restée chaste, du moins rien ne prouve le contraire.

Il convient enfin de faire la différence entre ceux qui n'ont pas voulu, ceux qui n'ont pas osé, et ceux qui n'ont pas pu.

Trois chefs politiques contemporains en France, en Angleterre et aux États-Unis, ont été très probablement homosexuels : Maximilien de Robespierre (1758-1794), William Pitt (1759-1806) et George Washington (1732-1799) ; nous n'avons pas la preuve qu'ils soient passés à l'acte, on peut supposer qu'ils ont réprimé leurs tendances.

On n'a connu aucune maîtresse à Robespierre, en revanche il a été successivement lié « d'amitié » avec cinq beaux garçons : Camille Desmoulins et Saint-Just que chacun connaît, Pierre Villier, un ancien sous-lieutenant de dragons qu'il présente comme son « secrétaire » et avec lequel il vivra de 1790 à 1791, Jacques-Michel Duplay, le fils de ses logeurs, et Marc-Antoine Jullien, qu'il nomme représentant du Comité de Salut Public à l'âge de dix-sept ans ! et avec lequel il entretient une correspondance qui laisse peu de doute sur la nature de ses sentiments : « *Cher Marc-Antoine, pour ta correspondance avec moi, aies plus de liberté et d'épanchement, ne m'appelle pas citoyen-représentant, mais frère ou mon ami. Ta lettre m'a causé une bien douce satisfaction. Je t'embrasse. Maximilien.* »

Egalement célibataire, montrant toute sa vie un total manque d'intérêt ou une froideur glaciale à l'égard des femmes, William Pitt a un ravissant secrétaire comme unique compagnon.

Les plus grands admirateurs de Georges Washington et ses plus dévoués biographes ont noté, malgré un mariage de convention, sa constante réserve et son détachement vis-à-vis du sexe féminin. Cer-

tains ont même oser souligner l'étrange attachement de Washington pour Hamilton, qui, à l'âge de dix-neuf ans, devient son aide de camp et secrétaire privé, demeure son compagnon pendant toute la guerre, et le quitte en 1781, « *après une querelle d'amoureux* » pour se marier.

Si ces grands hommes ont limité leurs tendances à de chastes passions, c'est peut-être simplement par incapacité de pratiquer quelque acte sexuel que ce soit.

Le cas de Napoléon est différent. Il ne faut naturellement pas accorder foi aux pamphlets anglais qui affirment : « *Le monstre Corse couche avec son serviteur le Mameluk Roustan* ». De même le fait d'avoir toujours soutenu Cambacérès, homosexuel notoire, ne prouve pas que Napoléon partageait ses goûts. En dehors de la passion que Junot lui porte, (voir ce nom), Bonaparte affiche pour Desaix et pour Lannes une amitié si vive qu'elle fait jaser, et plus tard Duroc est qualifié de « favori ». Caulaincourt, ami intime de l'empereur affirme : « *C'est une erreur de croire qu'il ait eu beaucoup de maîtresses. Il éprouvait rarement le besoin d'amour et y prenait peu de plaisir...* » Enfin le soin qu'il prend à choisir des aides de camp et des domestiques toujours jeunes et le besoin constant de pincer, de tapoter, de caresser les militaires et les serviteurs lui attirent les réflexions désabusées de Joséphine, puis de Marie-Louise. Mais tous ces témoignages ne sont pas suffisants pour nous permettre d'affirmer que Napoléon était bisexuel. Si en 1807, lors de l'entrevue de Tilssit, Napoléon est complètement subjugué par le bel Alexandre de Russie, on ne peut se permettre cependant de prendre au pied de la lettre cet étonnant aveu : « *Si j'étais femme, je crois que j'en ferais mon amoureux...* » Il est probable que sa courte aventure avec Junot a été le seul accroc à l'hétérosexualité de l'empereur.

Stendhal montre une grande tolérance pour l'homosexualité : « *Le vulgaire en France ne donne le titre de beau qu'à ce qui est féminin (...) le plaisant, c'est que nous prétendons avoir le goût grec dans les arts, manquant de la passion principale qui rendait les Grecs sensibles aux arts...* » Dans sa *Correspondance* Stendhal va plus loin, il avance des arguments en faveur de la bisexualité : « *L'idée dominante que je rapporte de Paris, c'est que chacun a raison dans son trou... Quelle belle chose d'être ambidextre, c'est-à-dire à la florentine et à la française en même temps...* » Plus étonnante encore cette confession : « *Je vois avec plaisir que je suis encore susceptible de passion. Je sors du Français, où j'ai vu le Barbier de Séville, joué par Mademoiselle Mars. J'étais à côté d'un jeune officier russe, aide de camp du Général Vaïssileoff (quelque chose comme cela). Son général est le fils d'un fameux favori de Paul I<sup>er</sup>. Cet aimable officier si j'avais été femme, m'aurait inspiré la passion la plus violente, un amour à l'Hermione. J'en sentais les mouvements*



naissants, j'étais déjà timide. Je n'osais le regarder autant que je l'aurais désiré. Si j'avais été femme, je l'aurais suivi au bout du monde. Si une femme m'avait fait une telle impression j'aurais passé la nuit à chercher sa demeure. Hélas ! même la Comtesse S... ne m'a fait une telle impression que quelquefois. » (26 mai 1814). Dans un autre passage de sa *Correspondance*, Stendhal raconte qu'il suit dans la rue un homme d'une jolie figure, qu'il le perd dans la foule, et le retrouve par hasard dans une soirée mondaine... c'était Lord Byron. Cependant rien ne permet d'affirmer que l'auteur du *Rouge et le Noir* soit passé à l'acte.

Il faut se garder de confondre une tendance véritable et un « accident » fortuit. Certains hommes célèbres ont eu dans leur jeunesse des expériences homosexuelles, contre leur gré, sans que ces aventures influent sur leur hétérosexualité. Ainsi une lettre de Voltaire nous raconte comment les compagnons de jeux de Louis XV ont tenté de le convertir aux amours masculines : « *Je vous dirai que M. de la Trémoille est exilé de la cour : c'est pour avoir mis très souvent la main dans la braguette de Sa Majesté Très Chrétienne. Il avait fait un petit complot avec M. le Comte de Clermont pour se rendre maître des chausses de Louis XV et ne pas souffrir qu'un autre courtisan partage leur bonne fortune.* » La carrière amoureuse du roi auprès des femmes prouve que ces amitiés particulières n'ont pas modifié l'hétérosexualité du Bien-Aimé.

Dans la même catégorie des « victimes » se trouve Jean-Jacques Rousseau, qui, dans *les Confessions*, raconte les agressions dont il a été l'objet. D'abord dans une « maison pieuse » où l'on se charge de convertir au catholicisme les protestants comme lui ou d'autres « hérétiques », un Maure entreprend de le convertir... à l'homosexualité : « ... *Il recommença ses caresses, et voulut passer par degrés aux privautés les plus malpropres, et me forcer en disposant de ma main à en faire autant. J'exprimai ma surprise et mon dégoût avec tant d'énergie qu'il me laissa là : mais tandis qu'il achevait de se démener, je vis partir vers la cheminée et tomber à terre je ne sais quoi de gluant et de blanchâtre qui me fit soulever le cœur.* » A Lyon, Rousseau rapporte une scène semblable. Place Bellecour, après avoir refusé les propositions d'un ouvrier, il tombe aux mains d'un abbé qui l'emmène chez lui et tente de le violer. Dans ces récits, l'indignation de Rousseau peu sembler un peu forcée, il paraît cependant probable que l'auteur des *Confessions* n'était pas hypocrite au point de raconter ces aventures s'il les avaient véritablement appréciées...

ERLANGER Philippe, Henri III. Gallimard 1971. Louis XIII. Gallimard 1946. Cinq-Mars, Libr. Acad. Perrin 1976. Monsieur, frère de Louis XIV, Hachette 1976

FLAUBERT Gustave, Correspondance, B.N.

FOUCAULT Michel, Histoire de la Sexualité, Gallimard 1976

FROISSART, Chroniques, B.N.

GAI PIED, Hebdomadaire. Directeur G. Vappereau

GONCOURT Edmond et Jules, Journal, B.N.

GOSSET Pierre, Les époques déchainées de l'Histoire, Laffont 1970

HAHN Pierre, Nos ancêtres les pervers, Orban 1979

HEROARD Jean, Journal sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII, B.N.

HERODOTE Œuvres Complètes

HIRSCHFELD Docteur Magnus, Homosexualität des Mannes und des Weibes. Berlin 1920, Bibliothèque Mazarine

HOCQUENGHEM Guy, Race d'Ep. Hallier 1979

JOUHANDEAU Marcel, Pages Egarées, Pauvert 1980. De l'Abjection, Gallimard

JUVENAL, Satires

KRAFFT-EBING, Psychopathologia sexualis. Vienne 1886

KÜSTER, Homosexualiteit in middleeuws in West Europe. Amsterdam 1977

LA PORTE Pierre de, Mémoires des règnes de Louis XIII et Louis XIV, B.N.

LARIVIERE Michel, Les Amours Masculines. Anthologie de l'homosexualité dans la littérature, Lieu Commun 1984

LEAUTAUD Paul, Journal Littéraire, Mercure de France

L'ESTOILE Pierre de, Journal des choses advenues durant le règne de Henri III.

LEVER Maurice, Les Bûchers de Sodome, Fayard 1985

LOTI Pierre, Journal intime et correspondances, Bibliothèque de Sceaux

MAFFESOLI Michel, L'Ombre de Dionysos, Méridiens 1982

MASQUES, Revue, 1979-1985, Directeur J.-P. Joecker

MAUREPAS Chansons, B.N.

- MAYNE (Edward I. Stevenson dit Xavier) *The Intersexes*, Florence 1908
- MEIER M.H.E. et L.R. de Poge-Castries, *Histoire de l'Amour grec*, B.N.
- MONTHERLANT-PEYREFFITE, *Correspondance*, Laffont 1983
- OLLIVIER Emile, *Journal*, B.N.
- ORLEANS Duchesse d', (Princesse Palatine). *Correspondances et Mémoires*, B.N.
- PEYREFFITE Roger, *Propos Secrets*, Albin Michel
- PEPYS Samuel, *Journal (1660-1669)*, London
- PLUTARQUE, *La vie des Hommes Illustres*
- PORCHE François, *L'amour qui n'ose pas dire son nom*, Grasset 1927
- PROUST Marcel, *Correspondances*, Plon 1984
- RAFFALOVITCH Marc André, *Uranisme et unisexualité*, B.N.
- RICHELIEU Maréchal de, *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV et Mémoires de la minorité du règne de Louis XV*
- ROWSE A.L., *Homosexuals in History*, Weindenfeld London 1977
- SAINT-SIMON, *Mémoires : additions au Journal de Dangeau*. Gallimard Pléiade
- SALLES Catherine, *Les bas-fonds de l'Antiquité*, Laffont 1982
- SANDRAS DE COUTILZ, *Intrigues de la cour de France, 1685* B.N.
- SEVIGNE Marquise de, *Correspondance*, Gallimard Pléiade
- SIPRIOT Pierre, *Montherlant sans masque*, Laffont 1983
- SOULAVIE Abbé, *Mémoires de la cour de France*, B.N.
- STEPHANE Roger, *Autour de Montaigne*, Stock 1986
- SUETONE, *Vie des douze Césars*
- TACITE, *Annales*
- TALLEMANT DES REAUX, *Historiettes*, B.N.
- TANNAHILL Reay, *Sex in History*, London 1979
- TARDIEU Docteur, *Etude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, 1857, B.N.
- TAYLOR G. RATTRAY, *Interprétation sexuelle de l'Histoire*. Buchet/Chastel 1966
- THEVENEAU DE MORANDE Charles, *Anecdotes scandaleuses à la cour de France*, London 1771
- VOLTAIRE, *Correspondance*, Gallimard Pléiade 1975. *Mémoires*. *Mercure de France* 1965